

tante reconnaissance, et il n'est pas jusqu'au Frère cuisinier qui n'eut gardé une bonne place dans son cœur.

Ses études terminées il sollicita et obtint la faveur d'entrer au Noviciat de Pau. Il revêtit la bure franciscaine le 12 août 1894 et prononça ses vœux l'année suivante, 15 août 1895. J'ai demandé à son ancien maître des novices, le T. R. P. Othon, pour lequel il garda toujours les sentiments d'un enfant affectionné et reconnaissant de vouloir bien me dire ce que fut le F. Ildefonse durant l'année de probation : « Un parfait novice, m'a-t-il répondu : statue durant le temps du silence, ange à la chapelle et au chœur, aimable confrère en récréation. » Pour beaucoup le Noviciat est surtout un temps de lutte. Il y en a tant à faire pour terrasser le vieil ennemi qu'on porte en soi et qu'on a favorisé dans la vie antérieure ! Nous serions surpris que le F. Ildefonse ait eu beaucoup à combattre. Nature douce et tranquille, non moins que généreuse, l'idéal religieux et franciscain avait déjà pénétré son âme durant les cinq années au Collège. Arrivé au Noviciat, il entra dans la voie de la perfection comme de plain-pied ; il y fit de rapides progrès, grâce surtout à l'énergie de son caractère. Voici ce que nous écrit quelqu'un qui l'a intimement connu : « Dans la pratique de la perfection il était constant et tenace. Prêtre et Maître des novices il allait régulièrement à son Directeur pour la confession, la direction, la retraite mensuelle, etc. S'il n'était pas reçu au premier coup, il ne se rebutait pas et revenait à la charge. »

Cette constance le fit avancer beaucoup dans la vie intérieure qu'il cultivait avec énergie. « C'était vraiment un homme intérieur. Il ne marchait pas dans cette voie au petit bonheur, mais il voulait la lumière et recourait aux bons auteurs pour avoir vraiment des principes ; en général pour l'ascétisme comme pour la théologie, il étudiait beaucoup et je ne crois pas l'avoir vu perdre une minute. » C'est au Canada que le P. Ildefonse a mérité ce témoignage, mais il est bien certain que ses habitudes de piété, ce sérieux dans l'étude de la perfection et cette constance dans la pratique des vertus marquèrent déjà sa vie de novice. Seulement tandis que chez plusieurs la ferveur des commencements se ralentit vite, chez lui elle ne fit que croître.

Un nuage pourtant menaçait le grand bonheur que le F. Ildefonse semblait avoir conquis avec la vie religieuse, le service militaire. Il obtint de ses Supérieurs de faire ses études au Canada. Il lui fau-